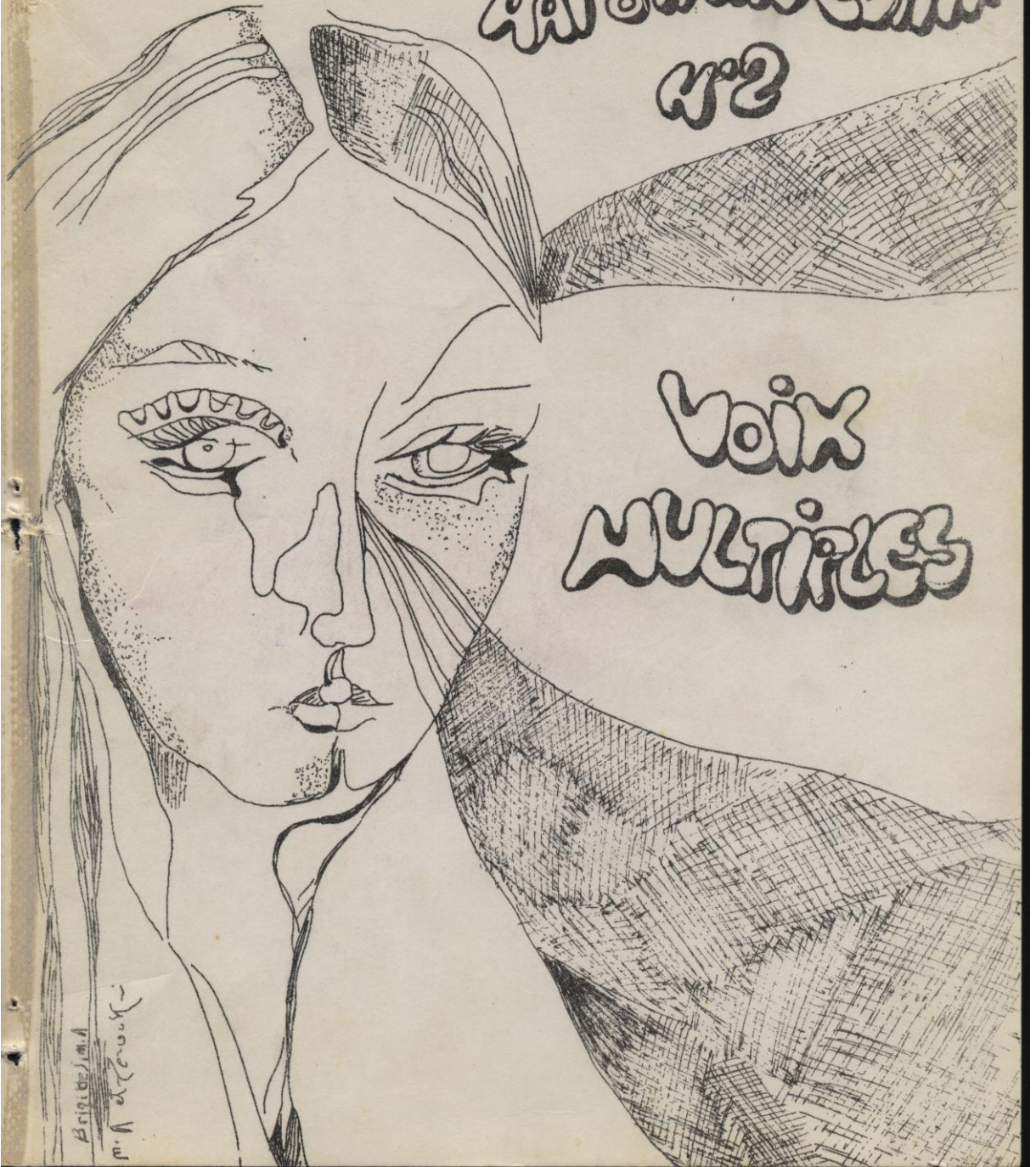


MAI 8 AUTO EDITA
N°2

VOIX
MULTIPLES



Voix multiples
V.M.

- 1 -

Ce numéro a été tiré à 300 exemplaires
Une fois de plus nos remerciements à tous ceux qui ont
participé à la parution de cette plaquette.

Particulièrement aux dactylographes, à
la contribution on ne peut plus efficace et aimable.

POUR UN "VOIX MULTIPLES" N°3, 1961
TOUS ENSEMBLE !

Je sais la force des mots, la force des mots tocsins
Pas de ceux-là, qui savent ravir les foules.
Des autres, qui de terre feraient sortir les morts,
Et les cercueils défilent d'un pas de chêne sonore .

MALAKVSKY in "Oeuvres Posthumes".

A l'heure actuelle, dans notre pays, une
femme qui écrit vaut son pesant de poudre .

KATEB YACINE

In préface à "La grotte éclatée".

Encore une fois, nous sommes tentés de dire qu'aucun "poète"
n'a écrit ici ,
Pourquoi pas oser transcrire nos angoisses, délires, obsessions,
révoltes, espoirs...

!

 Tout ce qui engendre la vie,
que le quotidien phagocite,
 Le silence étouffe
et la Barbarie menace.

تتمهون المرأة بالفموض
وتدعون انما ليز يعجز عن حله اي مخلوق
لكن هل حاولتيم يوما فمهما ؟
هل حاولتم يوما حل لغزها ؟
فكيف اذا تحكمون على كتاب معلق ما فتحتموه قط بالفموض
وكيف تحكمون على فكر ما تركتموه يتحرك يوما بالجمود
فانتم ما حاولتم فهم المرأة يوما
واكتفيتم بالا جساد دوما
وما اكثرتم سبي اللوم
جرمتم عليها التفكير
رفضتم لها حقيق التمبير
لكن قررتم جميعا انما الطف شىء للترفيه
وتتكلمون عن الحريات
وتتغلبون بالشعارات
واذا ما انتمت المناسبات والمؤتمرات
عندتم الى الطرقات
عندتم الى الشرفات
تبحثون عن الهساء الجميلات
للتحكيموا ولتتسلطوا ولتفقدوا
وتيدعون الشعارات في القاعات الفارغات
وتهيمون على الارض منغمسين في الملذات
واذا ما تكلمت اجيادهم
اذا فكرت في مصيرهم
اذا ابت الاختناق
ورفضت الامتلاك
تتجربون وتتساءلون
كيف تايسى الامتلاك ؟
والامتلاك يعنى الحماية
وكيف تريد الاطلاق ؟
والاطلاق في عالم الرجال يعنى الهماية
وتتفقون بالاجماع
على انما لثمن البداية

محمد بن فتيحة

هكذا تسمى الأيام

هكذا مضي الايام
 وتنتهي لوماً أيام
 ونحن نريد أن نفعل أشياء كثيرة
 لكننا نكتفي بالجلوس
 نكتفي بالكلام
 نكتفي بالمنام
 ننتظر حصول الامور
 ونحن ندري أنه ولي زمن المعجزات
 لكننا ننتظر
 وننسى بل نتناسى أن الصبر لا ينتظر
 وأن الحياة لا تقتصر على أحلام وردية بيضاء
 وسما زرقاء كأنها صفراء
 ونحن ندرك هذا ان نحن أدركناه يصومنا
 تكون سفينة أسماها العمر
 على قرب ميل من آخر ميلها
 حيث قوة خارقة تنتظرنا هي الفناء
 ونحن للأسف الشديد ضيعنا عمرنا هباء
 فلم كمل هذا الفناء ؟

Je suis, finalement,
Un jeune homme bien moderne
Une psychanalyse,
Quelques années de Parti
Une femme, des amants,
Le métier de cadre et de hauts rêveurs.

Quelle anormalité ?
Puisque je rejette la norme
Le discours sans fin,
Sur les mérites discutées de la tradition ?
Une pointe de réaction,
Dans un engagement de gauche ?

Quelle anormalité ?
Puisque je cours à la norme
L'élégance discrète
Des vêtements de bonne facture
Le corps bien taillé
Suivant des modes renouvelées

Quelle anormalité ?
Puisque j'attends la norme
La vie tracée,
L'épargne-logement, la retraite assurée
Les lendemains muets,
Et suicidaires de toute ma génération.

Quelle anormalité ?
Sinen ce qui brise la norme :
La tendresse
Dont tu m'as entouré à jamais
Mon amour
Pour toi qui es mon frère et ma mère.

Quelle anormalité ?
Que celle, absolue, de l'affection
Cet incendie dévorant,
Courant en moi comme une vague
Ce don, souverain,
Que tu as fait à mon corps assoiffé.

Et d'où naîtra l'homme, si tu le veux
Mais tu ne le sais pas, et je vais en crever.

Ismaïl

Text-ile de la nuit

--o--o--o--o--

Nuit claire des cache-cache avec
la vie quant le réel éprouve ;
Nuit les masques où se ment
Les répliques argentées du clown.

--o--o--o--o--

Nuit légère des douces fièvres qui
Enveloppent, berdent le coeur ;
Nuit qui, mièvre canaille et perle
de sang, écarte le froid, la mort.

--o--o--o--o--

Nuit profonde aux éblouissements
bleutés, brefs filtres de lumière ;
nuit où les sens s'écroulent pour
des papillons collés aux revers humides
d'un tissu de coton.

--o--o--o--o--

La nuit de tous les jours,
nuit en plein soleil
La nuit de mes jours.

ISMAEL

DELIRE

Allongé à même le sable
Ivre et nu
Mes brusques moments de délire reviennent

Tu es née entre le soleil et l'intrigue
Au rythme des vagues
Un rêve t'a enveloppé ...

Tu es née entre l'inquiétude et l'oubli
L'ombre infinie de ton corps
Se confondait au flux et reflux de la mer ...

Tu es née entre un regard et un cri
Comme une attente dans tes yeux
Comme un soufre dans ta bouche
Je lisais

En toi
Amertume et désarroi
Cachés derrière un sourire gris ...

Comme une brûlure dans le dos
Il marchait à reculons
Sur le sable vieilli
Sur le sable plaintif
Il est tombé mon frère
Avec comme un prénom dans sa main
Qui lentement se dérobait...

ALI MEDIENE

"J'ai survécu à mille rêves
parce que mille rives ..."

Atroces les moments où l'en part
Où les mains ne savent plus retenir
Tu déportes les chances d'un retour
Je vis l'envie d'un départ ...
Tu ne savais pas que la douleur est torture
Je ne savais pas que la torture est quotidienne
Se rappeler un nom
un objet
une ferme
Et croire malgré l'incohérence de tout
malgré la facilité des drames
la facilité des mets
la facilité des rêves ...
Regarde là-bas une étoile s'est exilée
combien de cris
de patience
combien de sang
Avant son retour ...
Regarde là-bas pour réussir
Il faut réinventer la solidarité ...
Là-bas personne n'a de mémoire ...
Ici, à trois fois le cri poussé
Et la passion peut naître
Défier le temps ...
Là-bas on vole l'ennui ...
Ici la violence est sur chaque visage ...
Ici les chiens ... les rats ... les ruelles ... la haine
les bordels ... la pluie et la faim retiennent
leur souffle
pour mieux hurler ... hurler ... en hurle
Ici le fellah est songeur et les collines sent grises ...
Regarde là-bas ... regarde ...
L'agence des arbres sous un ciel bouleversé ...
Regarde l'oiseau anonyme qui joue sur les branches
Désespérément nues ... mouvements hétéroclites ...
Regarde l'océan volcanique aux vagues abusives ...
Regarde la rixe matinale entre un brouillard
Compromettant et un soleil approximatif ...
Regarde la ville aux bruits complices ... elle va t'engloutir
Et éclabousser ton visage avec ses cris ...
Regarde la ville ... regarde plus loin ... et va ...
Ici ta présence est sur ma main
Douleur permanente ...

Lune : jeu préféré de l'enfant Dieu qu'il fabriqua
de ses mains propres ; premier boomerang qui ne revint
pas à son maître et que des chiens fidèles pleurent
et invoquent et aboyent dans l'espoir de le lui
rapporter récompense oblige.

---ooOoo---

L'amour c'est le seul combat où les coups au dessous
de la ceinture sont autorisés et même recommandés.

---ooOee---

Il y a trois façons de faire l'Amour: La 1ère, la seconde
et puis celle dont tout le monde se contente.

---ooOoo---

Au marché des Harems : Les femmes sont en cher et en hausse.

---ooOoo---

Il se trouve des esclaves si bien
Dressés que si l'on se risque à vouloir leur ôter leurs
chaines , ils grognent et mordent.

---oOo---

~~100~~ BEN

Des femmes éventent
Le rythme entre les cuisses
Des Pachas incestes
Qui les éventrent
D'un sexe tranchant qui pisse
Du pubis au nombril son liquide infeste.
Dans ces pays la.....
On légalise le viol
Et les seigneurs las
Aux jeunes pucelles volent
Leurs derniers rêves d'enfants
Et les secouant fortement
Avant de les ouvrir
Faisant bouffir et monter les jupes
Les perforant comme satyres
En pressant la poitrine a buttes.
Et cela crie a son père
Et cela prie remercie sa mère
De leur avoir tous deux donné naissance
Et les sanglots étouffés
S'unissent à la complaisance
D'une nuit saignée à blanc
De gémissements encenses
Et d'insensés relents.

BEN

COMPTE

Mutins des salles obscures
Et des **bauveries** gentilles.
Pour fendeurs de système, et
d'intérêts mensongers.
Militants des petites aventures
Gorgés de paperasse ;
Assouffés de cris de révolte
des autres
Enrichis de coups de sang
des autres
Attiseurs de feux
D'arrière saison ;
Il se fait tard
Rangez vos arquebuses
De papier peint
Et sur vos portes
De mauvais sommeil
Accrochez à jamais
Vos rêves de buée.

HADJ

Minimiser les misères
Du monde
Faute de les déspprouver
Quand elles fait trop mal
Quand elles font trop peur
Démarche habituelle
De la terre trop hautaine
Rassurer enfin,
Les vivants qui l'accableur
De regrets perplexes
Et de lachetés inavouées.

HADJ

---ooOoo---

AUTOUR D'UN VERRRE

C'est dur camarade
L'âge
Les filles trop fraîches
Le fatigue brutale
Et la voussure de la vie
Réglée au métronome des patiences.
C'est pénible camarade
Les débris d'éclats,
La course à l'anonyme
Et quelques souvenirs languissants
Pour les soirées intines
C'est laborieux camarade
Le pas montonnier
Le vive au jour le jour
Et des tas de saluts banals
Pour achever la ronde quotidienne.
C'est difficile camarade
Les évidences en cascade,
Le paysage de l'injustice
Comme une vague réclame publicitaire
Et la carrière
Comme certitude
Pour effacer les plis d'amertume
C'est dur camarade
De mesurer le parcours
En attendant de chaque verre
Les records que l'on n'a plus.

HADJ

FRAGMENTS DE FOLKLORE BARBARIEN & L'USAGE DES MITAINS

-----OoOoOoOoO-----

Pensée hêbétée, recueillie avant le grand silence. Des mots de passe qui n'ouvrent plus sur le désespoir. Un folklore rêvé pour écrire autre chose que le gluchotis .

-----OoOoOoOoO-----

La trique étant la forme déraisonnable du vice, que ne serait-elle sans une pointe de vertu.

-----OoOoOoOoO-----

Les bréviaires font fortune quand les voix sont musclées. Du reste, en Barbarie on a tôt fait, faite de mieux de déclarer chaque année, lère du bréviaire des gaux .

-----OoOoOoOoO-----

Miteuse fut l'assemblée, chicho, fut la claque, mais combien profonde fut l'injure.

-----OoOoOoOoO-----

Les vertus communes mettent à sac les vagues à l'âne .

-----OoOoOoOoO-----

Ecrire la vérité, une croisade honorable tant que le rivage est lointain. Mais de quelle berge s'agit-il ?

-----OoOoOoOoO-----

Rien n'est plus trompeur en Barbarie que ce que l'on appelle communément "l'impression". Il faut s'en méfier car elles dégèneront généralement en épidémie. C'est pourquoi les impressions de veu-à-l'eau ont été soigneusement inscrites au compte de mirages saisonniers.

-----OoOoOoOoO-----

Anère est l'étrointe du doute, mais combien fût douce la soudaine inquiétude de celui qui a applaudi à la semolera.

-----OoOoOoOoO-----

Magiciens de la poudre aux yeux escaroteurs habillés de rêves quotidiens bonimenteurs de pacotilles sans lendemain, maîtres de l'hypnose que le réveil inquiète, il est temps de dorer la pilule, l'opium vient vite à manquer.

-----OoOoOoOoO-----

Lambeaux de rêves mal acheminés, accoutrés de faux semblants, n'est-il pas lieu de renier vos éclats précoces et de réinventer de nouvelles péninsules accrochées au présent.

-----OoOoOoOoO-----

Douleur de la retraite toute intérieure. Ne surage alors, rien d'autre, qu'une façon de népriser les errances coutumières .

HADJ,

- 15 -

La romance nocturne,
Est elle encore vierge ?
perçait par le pleine lune,
Elle pleure des larmes rouges,
Des larmes de Sang.

--o-o-o-o-o--

Elle prie, le drap entre les dents.
La joie plainait,
Comme un soleil muselé.
Elle s'évanouit.

Nacer

Les orages d'été
La tenche guerre
L'incertain
Le gré à gré
Le voile ni-clos
La sincerite de l'instant
Le toi qu'on ignore
Le toi qu'en devine
Le toi
Le mediocre
Le fier
Le noble
La joie qui s'arrete au croisement d'un carrefour
Et puis la tendresse
Cette sensuelle femme
Aux mains glacées par tant d'incertitudes.

Nacer

Phantasmes sur les rondeurs de l'incônnue de 18 heures.
Le jour accosté, son cerveau s'enraye, son aura begaie.
Le reste aussi. Se tate et ne décauvre qu'une ombre

Demission

Entre l'existence procurée et l'exil permissif, une
sœur fantôme refusa le gynécée et attendit
tout net encore neuf decennies.

Cactus

La collusion de son nom et d'ondes obséquieuses
tinte sa démesure, le germe d'un pied et le
restitue végétal.

Il y a comme un délire pas très feu dans les promesses
de traditions-haillens s'embrasant dans le désert
enfantant de sémiles mutants et des "revers" cuisants ?

Secousse dans le ventre devant ce devenir à merdre, ces
couleurs à peindre, ce geste cuirassé, ce regard éclaté, cette
transparence opaque, cette carence sclérosée, cette mort vitalisée.
Secousse dans, en dedans le ventre, la tête, la perle qui suinte :
par l'humidité
et par leur et bientôt netre ?
Saltimbanque fascigante
Secousses et violences aux "lucides paralytiques"

FARID

Et je m'en suis allé
Rasant les murs
La gorge saturée par la soif
Sans fatigue, sans haine,
Vers l'espoir!
Mot usé jusqu'à la corde
Drapeau en lambeaux
Je l'ai vu!
J'ai explosé : qui es tu?
Millier de couleurs
Bloti au fond de nos idées?
Quel ouragan
Quel vent de sable t'a t'il embrassé?
Serais-tu à mes côtés,
Lorsque de ce pas je ferais jaillir,
Les crocs de ma raison en formation de combat?
Prince invincible?
Et je m'en suis allé
Mettre en batterie ma conscience
Lancer le génie de mes mots
Fouettant de ma langue
Les barrages de la raison.
Laisant au loin l'espoir
que je suis venu voir

OMARI Mustapha

Un soir ,
Au bord de l'obscurité
Entre souffle et murmure
A hauteur de ce "oui"
Qui efface tes refus ;
Sous le regard lointain
Des astres étincellants
Ou miroite la lumière
D'un soleil incertain
Alors ...
Pour le prix d'un désir
Et mon gout du plaisir ,
Je sortirais mes griffes
Pour mieux t'acrocher
Et pour accrocher ma vie
En éloignant de nous
La note des autres
Qui nous guette sans cesse ,
Mais déjà ...
Au commencement de la nuit
Dans l'étrange clarté
De cette lune insensible
Mes bras sont assez larges
Pour couvrir ton corps
Pour oublier tes remords
Et ton conditionnement
Mon courage s'efface
Pour allumer ton feu
Qui rechauffe mon cœur
Et puis ...
Pour l'amour de toi ,
Je changerais l'inquiétude
De nos londoniens
Aux allures incertaines
Et qui arrivent trop tôt
Contre l'ivresse de la gloire
Ou le repos de la mort
Mais demain n'est pas là
Ce soir c'est déjà l'aube
L'aurore ou le matin
Mais ...
Les loups hurlent encore
L'affreuse réalité
Chaque seconde est un combat
Qu'ils nous faut engager
Chaque nuit est une bataille
Qu'il nous faut livrer
Pourquoi toute cette guerre
Qui honte nos heures
Voit la fin du jour ,
Et ...
Ainsi côte à côte
Pour l'amour de nous
Nous ferons en sorte
Que tout ces londoniens
Ne nous inquiètent plus .

Must.

NANTERRE

As tu fais un tour à Nanterre?
Celui qui est à la fois,
Savoir... et désespoir,
Ou l'on apprend sans rien comprendre,
Celui qu'on oublie de voir,
Et dont on ne parle presque pas,
Du bidon... n'est ce pas ?
Et pourtant il est là !

Plais dans la plaie,
Un grain de sable au milieu du parfait,
Pas n'importe lequel, bien sûr,
Celui du prix qu'ils veulent,
Un parfait qui fait des ravages,
Des rêves et des illusions,
Contraste dans le contraste.

Du bidon jusque dans la ville,
Partout, tu vois ?
Sauf ailleurs ...
Cet ailleurs fait de déchirures,
De sucurs et de lassitude,
Un ailleurs aux couleurs gaies
Teintes nourtrières,
Insensibles et lointaines,
La nature dénaturés, quel guachis !
Une vraie folie.

As tu vus la folie ?
Elle est cachée dans la topographie,
Pleine de têtes noires et de jeans sales
Sautant de place en place,
Pas plus de dix huit hivers,
Cigarettes ... ou joint ?
Image sans image
Illusion faite de rêves,
Rêve de l'illusion !
Ils sont dix, vingt peut être
Ou alors plus,
Je ne sais rien, je ne sais plus,

Pauvres diables,
Au fond de leurs mémoires, il y a ...
La discrimination, la révolte je crois,
Et puis il y a une culture.
Quelle culture ?
Celle du dedans, ou celle de dehors ...
Qui les fait vaciller,
Au bistrot ... cigarette et demi,
Et encore demi, puis cigarette,
Il pleut sur tout le monde ...
Et c'est Nanterre qui se mouille !
... Et puis je n'en foute! après tout,
Je suis ici, là là c'est autre chose !
Parce qu'on ne peut pas comprendre .

OMARI MUSTAPHA,

Quand l'exil procure le réconfort

Un regard pour oublier
parcours d'étincelles
Lancinantes d'énergie
un amas de desirs
comme autant
de coups de poing
dans ces putains
de blessures
dans ce regard
comme une onde
de liberté
un océan
en mouvement
une source éjectant
ses flots de tendresse
comme un éclat
de vie
dans une coque
fendue
dans des tripes
en désarroi
comme l'attouchement
magique
le frisson
de doigts sorciers
sur des cordes trop tendues
ce regard apaisant
ce regard debout
ce regard tiède
ce regard profusion
celui d'une femme
qui assume ses détresses
qui les transcende

.../...

en de bénéfiques brasiers
 ce regard
 c'est celui de la demesure
 dans cette existence
 à petits pas piégés
 c'est le toubeau
 de la quotidienneté sordide
 le chantier
 de la grace incarnée
 et de l'hymne
 de la puérité sanctifiée
 c'est le regard
 d'ici-et d'ailleurs

... Après l'illusion d'une étoile lointaine
 la rugosité du réel
 à imposé au regard
 ses contours difformes
 le souffle s'évapore
 il ne reste à l'âme
 que sa poussière
 à mordre
 Qui contera l'épaisseur du temps
 Quand il se fait de bois
 de ses plus profondes moiteurs
 La nuit deverse
 ses tourments de silences
 quelqu'un se retire
 et laisse
 une lézarde dans le mur
 des êtres s'effondrent
 victimes de l'attente
 de l'érosion
 le terme matin
 dévoile leur rictus
 ils ouvrent les grands yeux hargards
 et réunissent leurs forces
 pour affronter
 une autre nuit....

Notre résistance
 Se nourrit de musique
 de solitude
 et d'amour

Faute de crever
 un jour nous prendrons les armes

(été 75)

x x x x x

C'est minuit dans la rue principale
 Quelques ivrognes scandent la révolution
 une horde déferle sur les pavés
 C'est jeudi
 Les quelques femmes sont guidées par les flics

(1976)

x x x x x

ILS ONT MONOPOLISE LA MAGIE
 POUR FAIRE DE NOUS DES ESCLAVES
 TES FIBRES SONT ETINCELANTES
 UN ECLAIR TRAVERSE TA PEAU
 N'ACCEPTE JAMAIS LA DEFAITE
 (LA VERITE N'APPARTIENT A PERSONNE)

(Aout 1975)

Hafid

:--VINGT QUATRE--:

M'éclater, et éclabousser de mille amours l'unité sentimentale

Me cracher, et suinter sur le corps de l'anaphore
M'extasier, et délirer entre tes rimes prolifiques
Me défoncer, et atteindre ta plénitude béante
M'engloutir, et disparaître dans l'irrésistible abîme
Réintégrer l'étendue de ta profondeur initiatique
Et étancher ta soif euphorique
Planter mes crosses sanglinoles

Dans le galbe de ton coeur desséché de sa substance minérale
Et réinjecter le mouvement poétique du battement érotique
Le temps d'une paresse, dévorer l'espace de ta caresse
jusqu'à la contenir blottie
Aux commissures de mon énergie insatiable
Mais à l'illusion diurne me vient à contre sens
Chevauchant l'épisode contrasté
Déferlant sur mon corps léthargique
La dame en noir est là !
Le regard délavé laisse échapper
Un sourire de fausses dents
Affichée, l'odeur charognarde
Transperce le nombril, de mon cerveau
apeuré par la vermine
La terre valse imperturbable
Battant ainsi la mesure du trot immobile
Alors que les mots affilés me gerçent les lèvres.

M O H

Les minables voix
 des immans
 n'ont pas embelli
 le coeur de mon père
 n'ont pas réchauffé
 la peau de ma mère
 Elles n'ont même pas
 doré les chaînes de leur nuit sans aube
 Les cloches marchandent
 un son éternager à mes oreilles
 et prenant ce jour sans lendemain
 je partage les jeux
 d'enfants bénis par les dieux de la rue
 célèbre les vagues
 des corps en folie
 qui enfin mettent le feu à la ville

(Nov. 76)

Alger. Tentacule
 Grillons dévalant en grand bruit sous le tunnel
 Mince chasseresses
 Américaines hystériques en quête de maquillage
 Bidonville
 Je marche planqué dans un verre pas encore né
 Alger. Cadre de figures froides
 Espoir à jamais brisé
 Flic
 cimetière d'un clochard balançant
 un petit cartable noir, seul lieu de rencontre
 Mythe des affamés
 Quête folle de la déesse modernité
 Je descends la rue Khemisti
 Fourbu, la tête pleine de mille orgies de ministères
 Encensoir étirant la fumée d'un jour
 Alger. auberge d'un monde sans partage
 Rêve cauchemardesque sur une baie bleue

(Janv. 74) Hafid

Scène d'amour et de Folie

▪ Pères et maîtres, je le demande : qu'est que l'enfer?

Je maintiens que c'est la torture d'être incapable d'aimer".

(DOSTOIEVSKI)

Le train CORAIL en provenance de LILLE entrait en gare du Nord. Il souriait. Sans but. Toujours ce sourire au bec. Vieux mégot à l'odeur de temps.

Il pleuvait. A PARIS, il pleut toujours. un temps de chien. Ce même temps qui rendait le Nord si poétique. Et la BRETAGNE si belle. Si ridicule la capitale. PARIS. Avec ce bizarre goût de mandragore. Flottant dans l'air. Surtout aux carrefours. PARIS. La première fugue. La première ivresse. Première fois. Première amour. Volé au temps. Aux autres. Et toujours cette maudite odeur. Il n'aimait guère la capitale. Il haïssait même un peu cette ville. Elle sentait la chair morte. La chair et la mort à la fois. Sperme pas encore tout à fait sec.

PARIS. Un sex-shop par habitant. Il sourit à cette pensée. Un travailleur immigré creuse un trou dans la chaussée. Tout près. Un chien pisse dans un caniveau. Déviant quelque peu son jet. Juste assez. Pluie. Pisse. Qu'importe. Pas loin tenant son chien en laisse. Une pute. De celles à cent balles. Elle même attachée à un réverbère. Regarde cet étranger creusait son trou. Et elle pense à son enfance. A son père. Fossoyeur. S'étant levé la nuit même. Pour aller creuser sa propre tombe.

Une envie folle. De pleurer. De crier.

PARIS la géante. Ogresse antropophage. Pute fellinienne PARIS avec ses rues toujours aussi sales. Ses places ninables ou bien idiotes. Ses ridicules pigeons avec leurs ridicules petites crottes par milliards. Chiant sur le monde. Et sur ses habitants. Surtout. PARIS avec ses éboueurs. Toujours en grève ou alors dépassés par le nombre.

Déchets: seule production en constante hausse. Avec ses égouts. Remplis de rats et d'immigrés. A se demander qui donne la peste à l'autre. Ses petites vieilles agonisantes. Et racistes. Ses ouvriers. Pauvres. Communistes. Et antisémites. Ses poètes crevant dans des tombes en forme de mansardes. Et ce depuis le 19^{ème} Siècle. Crevant. De faim. De froid. De solitude. De silence. De peur. De l'air du temps. De n'importe quoi. Il leur arrive même de se résigner à descendre. De leurs tours. Tours d'ivoire et de BABEL à la fois. Ils descendent une fois la révolution. Pour la prédire. Pour la faire. Simplement en jour ou encore en mourir. De toute façon, ils seraient morts avec ou sansD'ailleurs les révolution se font rares de nos jours. Alors...

PARIS. Ses imitations de crachins. Ses manifs. On y va comme à la messe. Ses pavés. Recouverts de bitume pour un décret spécial. Pour plus de sureté à l'avenir. Son ordre nouveau à renouveler. Ses clodos. Récitant SARTRE par coeur. Ses intelles en mal de romantique neuf. PARIS. Ses foules solitaires. Et toujours cette odeur de foudre séché. PARIS que le sexe. Décadences ironiseraient certains esthètes. PARIS : à brûler ! ... Ses cherchant un Néron. PARIS la grise La mouillée . La moisie. L'illuminée. Qui n'a jamais été. Et qui ne sera plus. PARIS -néon. PARIS-néant. PARIS prise au pied de la lettre. PARIS la rouge. PARIS la tamisée. PARIS sang. En tout genre. PARIS la noire. PARIS by night. PARIS la vierge. Sic ! En permanente défloraison. PARIS sous la pluie. Sentant la chair pas fraîche pour un sou. PARIS-Sodome. Pleurent GHomorre. PARIS stupides.

Il sourit à toutes ces folles pensées. Melairs, calmes et silencieux. Qui lui trouaient l'esprit. Il avait mal à la tête....Et toutes ces rues. Dégueulasses. Déroutantes. Dégoutantes.... Et ces cafés. Sous réalistes. Inexistentiels. Vides depuis une génération. Au moins. Mal de tête. Il a mal à son Spleen . Il pleut dans sa tête .

Une envie de pleurer le prit. Une très forte envie.
Pleurer. Oh ! juste pleurer. Pleurer sur la terre. Sur les putains
et les vierges

enfin réunies. Pleurer sur tous ceux qui n'ont jamais fait l'amour .
Sur ceux qui mourront sans y avoir goûté. Oh ! pleurer sur les autres.
Tous les autres. Et pleurer sur soi ...

Pleurer. Pleurer . pleurer. Jusqu'à en crever ...Et
vis crier.

Il la rencontra tard dans l'après-midi. Il pleuvait
toujours mais faiblement. Tous deux marchaient tête baissée. Allant
l'un à la rencontre de l'autre. Leurs faillirent se heurter. Un
éternel instant s'immobilisa pour plus tard. On observa des pieds
longuement. Essayant peut-être même de deviner la tête qu'aurait
l'autre. Les mains restèrent invisibles. Tremblantes dans les
poches. Claquant des ongles. Recroquevillées terrées au fond du
desir. Vague de froid. Vague de peur. Les doigts s'écarterent.
Moites. Les mains se détendent. Souffle d'air tiède. Et les doigts
osent enfin se dresser. Risquent un ongle. Les regards montèrent
le long des corps .

Elle était là. Dans sa robe trop courte. L'accostant avec
quelques mots timides. Paroles confuses qu'il ne comprit guère.
Jetée le matin même sur le trottoir. Jetée à la foule. Premier
client. Premier vertige . Lointain trac arrivant à une vitesse folle.
Il releva un peu plus la tête. Elle avait un sourire triste. Une
envie de pleurer d'une force incroyable le prit à la gorge.
Très forte envie de chialer.

Mais la foule est là. Tout autour. Ils solitaires. Partis
à la dérive. Depuis ce matin. Depuis toujours. Chacun à la
recherche d'un continent . En vain. La foule s'écoule. Lentement.
Regardant distraitement . Evitant. Passant. Doublant. Cubliant.
Vite. Vite. Deux îlots venaient de faire naufrage sur les rives
de l'amour. Des mains hésitent encore. Des doigts frissonnent une
ultime fois.

Sans vraiment s'en rendre compte leurs mains se trouvèrent l'une dans l'autre. Mains froides. Mains toute frêles. Encore frémissantes de l'instant. Et rejoindre le flot. Y étouffer. S'y noyer presque. Et le quitter. Pour la Seine. Seule et laide. Laido à force d'être seule. Mais peut-être est-ce bien l'inverse. Les berges. Les faubourgs. Les rues sales et désertes. Que PARIS elle-même ne reconnaît pas. Et deux silhouettes grises s'en allant dans la brume. Loin. Très loin. Ailleurs... Avec seulement des chiens pour aboyer. Saluer. Quelque ouvrier attardé pour s'apitoyer. Rêver. Un gosse ici ou là. A se taire. Oubliant un instant ses pleurs. Puis y revenir. Peu à peu. Ramené à ses misères. Au fur et à mesure que les deux formes disparaissent au loin. Points invisibles rejoignant l'horizon.

Ils ne s'étaient pas encore dit un seul mot. Quel besoin ? Ils s'arrêtèrent. Osant enfin se regarder. Et des yeux se cherchent. Deux vertige. Galerie de regards inversés. Contenus les uns dans les autres.

Jeu de l'hypnose de l'amour. Les yeux dans les yeux...

Il l'emmena dans un restaurant où il dépensa une grande partie de l'argent volé. Ils se taisaient toujours. Désignant du doigt leur choix sur le menu. Ils restèrent ainsi, silencieux, jusqu'à la fin du repas. Mais comme il lui offrait une cigarette, elle éclata en sanglots. Elle regarda pleurer. N'osant rien faire. Ne voulant rien dire. Il eut envie de pleurer avec elle. N'en fit rien. Mais se brûla la paume de main pour y résister.

Au sortir du restaurant, il hésitait encore entre film et café-théâtre. Il opta finalement en cours de route pour cinémathèque où il lui était arrivé de venir lors de quelque rétrospective intéressante. VISCONTI à l'affiche. On y rediffusait "La Mort à Venise". Ils entrèrent. Elle se laissa faire. Docile, fût-elle. Mais quand les lumières, il lui vit des larmes courir affolées le long de ses joues. Comme il la regardait en pensant qu'elle était belle; d'une beauté triste, provocatrice peut-être; il l'entendit murmurer : C'est beau...c'est merveilleux.... Beau... Merveilleux...

Ils sortirent. Il ne pleuvait plus. Elle vint se blottir contre lui. Merveilleux. Beau. Il l'entendait répéter tout doucement. Comme pour elle seule. Il sourit. C'est là ses propres réflexions après avoir vu pour la première fois ce chef-d'oeuvre. Merveilleux. Beau. Est-ce que ces mots avaient encore un sens ? Mais qu'est-ce que je fous donc ici ? Sur terre. Au monde. Décidément, les laideurs de ce monde nous dérangent un peu trop. Mais voilà, sa beauté ce film par exemple - elle, donne des envies de meurtre... et de suicide; tout à la fois.

Minuit. A cette heure là, la Seine est des plus ennuyeuses. Mais l'obscurité, la lune, les multiples bruits allant et venant dans le noir entrecoupés de vide silencieux faisaient de la nuit une grève de calme. Nuit, large respiration semblable un peu à celle de la mer....Et puis, et puis il y a les ponts. Les ponts et les idées qu'ils dorment. Qu'ils offrent.....

Ils se retrouvèrent assis sous une statue. Serrés l'un contre l'autre. Des silhouettes passaient. Des chats miaulaient sans trop y croire. Des formes s'engageaient sur le pont d'enface. Se reprenaient. Disparaissaient. Ils purent se regarder une fois encore. Leurs fragiles mains se réclamaient. Et leurs pauvres doigts gourds se retirèrent longuement...

Quand ses yeux s'ouvrirent, elle en avait mal. Elle avait sans s'en apercevoir dormi une heure durant. Il avait veillé sur son sommeil. Récapitulant sa vie. Refaisant une dernière fois le monde. En vain. Ils n'osèrent s'avoir qu'ils avaient peur; Chacun à sa manière. Une peur énorme. Atroce. Que seuls les enfants connaissent. Pour; comme peuvent en éprouver deux adolescents dans la solitude d'une nuit.

Il pensa. Elle est heureuse. Pour la première fois peut-être. Elle fait trop semblant. Elle s'ose pas le dire. On ne dit pas ces choses là. C'est le plus beau jour de sa pauvre vie. Elle voudrait ne pas se réveiller. Dormir. Oh ! Dormir. Voilà la réponse. Un siècle. Mille ans. Une. Deux. Trois. Eternités . S'il le faut.

Oh ! DIEU. Comme je vous hais. Mais vous m'avez toujours fait pitié. Eh DIEU ! Souviens- toi. Cet enfant. Qui celui là. La tête contre le mur. Cette auréole de sang. Et ce sourire figé à tout jamais. Un gosse. Un bébé. Le corps roulant dans le caniveau. Moi aussi je n'étais encore qu'un enfant. Finie. Brisée l'enfance. Ephémère le rêve. Parti. Loin. Dur le réveil. Surtout. Douche froide. Pour se retrouver seul. Seul au monde. Seul à seul Seul avec soi-même. Seul partout. Partout seul. Souviens-toi bien C'est ce jour là que je perdis la foi. J'en eus la mémoire trouvée comme une vulgaire poche.

Non DIEU. Mon DIEU. Que vous ai-je fait ? Pourquoi suis-je donc si intelligent ? Pourquoi moi. Pourquoi.

Elle pense. Je rêve. Non. Ce qui m'arrive est trop beau... Jamais je n'aurai pu l'imaginer...Et si je me réveillais...La vie n'est donc qu'un songe.

Il pense. Si cela continue; je vais me sentir amoureux. Coupable c'est à dire. Je ne le puis. Plus maintenant. J'ai trop attendu. Trop trop longtemps. Trop souhaité trop fortement. Trop prié envain. Ce moment arrive trop tard. Et puis qui sait ? Décidément. Après tout ; la vie n'est qu'un odieux mensonge.

Il la sentit toute frêle à ses cotés. Molle. Toute fragile. Il eut envie de l'aider. Mais comment ? Que faire ? Il ne connaissait qu'une seule manière. Un seul remède. Un seul. L'unique. Le vrai. Universel. Elle se laissait faire. Espérant fortement. Quoi au juste ? Bien. N'importe quoi. Quelle différence ? tout lui revint en tête. Il venait de s'enfuir de chez lui avec l'argent des allocations chômage. Il l'avait volé la veille. Il voyait la nombreuse famille autour de la minable table. Soufle coupé. Chacun pensant à lui. A sa manière. Lui enfant prodigue. Enfant prodige. Anachronisme. Mais quelle importance tout cela. D'ailleurs il détestait les gens à conscience. A remords. A rebours donc. Il les haïssait. Comme il haïssait beaucoup de choses en ce monde. Et ce monde lui même. Violente haine criant grâce du plus profond de son être. Ses mains eurent pour une ultime fois Elle haletait. Ses yeux clos la rendait encore plus belle. Froide statue grecque. Le mot viol lui traversa l'esprit. Le faisant trembler. Allié à vol, il faisait un curieux éclair dans la mémoire. Comme ceux des flashes dans la pénombre.

Ephémère clair-obscur. Et ce visage beau comme la mort
quant elle est belle.

Elle avait peur. Pour de rester vierge. Pour de mourir.
vierge. Pour d'avoir à être enceinte. Oh! Cette vieille peur.
Peur folle. Inutile. Point où la vie et la mort se rencontrent.
Peur de l'ennui. Tout se brouillait. Se mélangeait. Elle gémit.
Ses lèvres rencontrèrent d'autres lèvres. Deux étoiles. Deux comètes.
Parties il y a une éternité. Pour un long voyage incertain. Venaient
de se rencontrer; leurs souffles suspendirent le temps. A son
tour, il eut peur. Peur tout d'un coup. Pour de tout. Peur de
faillir. Peur de devenir con. De vieillir. Cette immémoriale peur
qui resurgissait. Tout d'un coup. Là. Juste pour l'emmerder; Encore
une fois. Non. Il n'avait rien accompli. Rien de génial. De
Grandiose. Rien de beau. Il se devait de mourir. C'était une
question de devoir.
D'honneur peut-être. De principe en tout cas. Promesse faite à
cette enfant qu'il fut. Et il devait tenir. Coûte que coûte. Et
la sentence était là. La mort. IL devait mourir. Quoiqu'il advint.
Une peur folle. Mais encore lointaine. Venant sur lui. Si lointaine.
Que l'on aurait pu la confondre avec l'enfance. Ou un vieux rêve
que l'on croyait perdu. Pour, de ne pas mourir. Comme dit l'autre.
Peur de ne pas partir vierge tel qu'il se l'était juré. Pour de
tomber dans la facilité. Peur de l'oubli. Oh! Mourir. Juste mourir.
La véritable réponse. A tous les maux. De tous les Siècles. Mourir.
Simplement mourir. Et mourir à jeun.

Il avait froid. Les langues s'entre choquèrent tels
des rêves dans la brume. Elle haleta une unique fois. Il se souvint...
Mon DIEU. Mon DIEU. Ne me regardez pas. Amour. Mort. Tout y est.
Fondus. Mêlés. Unis. Oh!...Je vous en supplie... Seigneur...
Seigneur... J'en ai déjà assez avec mes propres peurs...Mon.
DIEU. Par pitié. Détournez votre regard. Pour une fois... Rien
qu'une.... Laissez moi à même. Oh! Mon DIEU... Il y eut un éclair.
Il eut un instant. Il y eut le monde qui s'immobilisa. Mon enfant
... Ma soeur...Toi...Cette soeur que je n'ai jamais eue...La lame
pénétra doucement dans le ventre fin. Se retira d'elle même.
Mollement. Une goutte de sueur s'écoula entre ses yeux. Effaçant
tout. Il hésita. Allait-il pleurer? Enfin s'y mettre. Oser. Il
avait froid.

Elle se blottit sur ses genoux. Se recroquevilla.
Lointaine position. Que l'on croyait à jamais oubliée. Elle dit :
Merci... Faiblement. Comme Pour elle même. Merci...Merci...On
aurait pu croire qu'elle priait.

Dans le train qui l'emmenait. Loin vers l'oubli. Vers
la Mer. Le refuge. La mort. Oui. Peut être... Il revit cette méche
folle sur un front en sueur. Il se rémémora: Iphigénie. La mer...
La mer qui dit oui dit non. Qui dit jamais qui dit toujours. Il
sesouvint. Malgré lui. Malgré tout. Il ne savait même pas son non.
Il posa ses mains sur ses yeux. Des lucurs abstraites dansaient dans
l'obscurité de sa tête. Il frissonna. Comment pourrait -elle bien
s'appeler?

La mer. Qui lave et purifie. Et cette grève nue et
déserte. La mer haletante. Et le vent à ses côtés. Eternel amant.
Oh!La Mer du Nord. Si froide. Qui remue à peine. Dernier terrain
vague. Et ces dunes qui ondulent l'horizon. Et cette neige sur ce
sable. Ciel si bas? Si silencieux. Gris. Emmui. Mais tout avait
malheureusement une fausse odeur de mandragore. Air de musique.
Loin dans la tête. Il se vit au bord de la falaise. La mer y venait
nourrir. Tout doucement. Presque à contre-cœur. En lécher le pied.
Il sentait chaque vague remontait la falaise. Le remontait lui
même par la plante des pieds. Ces pieds nu . Ne ressentant déjà
plus rien.
Ni froid. Ni fatigue. Vague. Souffle. Faire vibrer son corps.
Le possédait tout entier. Souffle calme. L'air sentait la musique.
La mer avait une langue râpeuse. Comme celle d'une chatte. Ou
d'une antique femme.

Il était en smoking. Et se tenait face au ciel. Coupe
de champagne à la main. Le décorattendait. Un signal. Un bruit.
Un cri. Un éclat de rire. Un bris de cristal. Mais rien. En lui,
il n'y avait plus ni amour, ni haine. Il vivait en une joie
glacée. Plus de trace de quelque pitié. Oh! recouvrer son noble
droit à l'indifférence. Pas même un petit fond de mépris. Juste
une envie de pleurer. Une fois encore. De crier peut-être aussi.
Rien que du silence. Calme et froid. Et puis une musique qui se
lavait en lui comme se lève la brume.

BLOOD on SNOW. Vieil air. Vieux blues. Fumée âcre et douce.
Violins and SAXO. Loin en lui. Yeux. Calme. Qui se retient.

Il eut le silence. Il y eut un ultime instant qui
s'eternisa pour plus tard. Il y eut un coup de feu qui vint
crever l'air...

PARIS. Un mauvais jour. Par hasard.

TOURCOING. Vendredi 13 MAI 77. En Soirée.

ORAN. Le lundi 3 NOVEMBRE 80.

Revu et terminé à ES-SENLA dans la nuit du

4 au 5 DECEMBRE 80. Entre 21h et 8h du
matin.

Cette nouvelle se devait, nous le croyons d'être
dédiée à un être ; un être sensible .

Cette jeune fille rencontrée dans le hasard,
et qui fut notre Nadja d'une soirée .

Qui nous donna le force morale pour accomplir cette tâche;
somiller la verginité d'une feuille pour arriver à exorciser une
impression fausse .

En une période où le Ciel était bien bas et bien
trop lourd .

FIN